

Corrigé du commentaire comparé sur deux scènes d'exposition

La scène d'exposition d'une pièce de théâtre est un moment important : c'est la scène dans laquelle on apprend des informations importantes pour la compréhension de la suite. Souvent, ces informations sont données à travers un dialogue de plusieurs personnages, comme c'est le cas dans la scène d'exposition du *Mariage de Figaro* de Beaumarchais et dans la scène d'exposition du *Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, que nous allons comparer.

Dans la scène d'exposition du *Mariage de Figaro*, on voit Figaro et Suzanne qui se préparent à leur mariage, ce qui les amène à parler des cadeaux faits par le comte, leur maître, et qui semble avoir certaines intentions en ce qui concerne Suzanne.

Chez Marivaux, Silvia et Lisette discutent également du mariage, puisque le père de Silvia veut marier sa fille ; mais Silvia n'est pas aussi contente qu'on pourrait le croire de ce projet.

Nous comparerons ces deux extraits en étudiant d'abord la façon dont les personnages sont présentés à travers le dialogue ; ensuite, nous montrerons les informations données concernant l'intrigue ; enfin, nous analyserons le rôle du comique.

En premier lieu, c'est donc la présentation des personnages qui nous intéressera.

On constate tout d'abord que le statut des différents personnages n'est pas le même dans les deux scènes. Chez Beaumarchais, Figaro et Suzanne sont des domestiques du comte et de la comtesse, ce qu'on voit clairement dans les paroles de Figaro aux lignes 28 à 32 : « si Madame est incommodée [...] en deux pas tu es chez elle » et « Monseigneur veut-il quelque chose ? [...] en trois sauts me voilà rendu. » Ces expressions montrent bien que Figaro et Suzanne sont au service du comte et de la comtesse. On voit aussi que Figaro et Suzanne se tutoient et on apprend qu'ils vont se marier : cela suffit pour comprendre qu'ils sont sur un pied d'égalité, même si Figaro est appelé « serviteur » (l. 24), mais on comprend qu'il est le serviteur amoureux de Suzanne. Chez Marivaux, la situation est différente : Silvia et Lisette ne sont pas sur un pied d'égalité. On le comprend à la ligne 21, lorsque Lisette dit : « Si j'étais votre égale, nous verrions. » Par ailleurs, Lisette vouvoie sans cesse sa maîtresse, qu'elle appelle aussi « Madame » à la ligne 41 ; Silvia utilise souvent le « vous », mais se permet aussi de tutoyer sa servante, lorsqu'elle se fâche : « que tu es folle avec tes expressions ! » lui dit-elle à la ligne 40.

On peut ensuite comparer la façon dont les caractères des personnages sont montrés à travers le dialogue. On voit dans les deux extraits qu'il y a un personnage joyeux, insouciant et un autre plus réservé, plus préoccupé par ses réflexions. Chez Beaumarchais, Figaro exprime sa bonne humeur dans les lignes 4 à 12, avant que Suzanne l'arrête par sa remarque : « Et moi je n'en veux point ». On retrouve ce schéma chez Marivaux, puisque c'est alors Lisette qui montre sa bonne humeur au sujet du mariage, alors que Silvia est loin d'être joyeuse en pensant à son mariage : « il n'est pas nécessaire que mon père croie me faire tant de plaisir en me mariant » dit-elle dans les lignes 29-30. L'impression que nous donne Silvia dans cette scène d'exposition est celle d'une jeune femme réservée, effrayée à l'idée de se marier avec quelqu'un qu'elle n'aimera peut-être pas ; cette peur fait d'elle un personnage hors du commun pour son époque et on retrouve dans les réactions de Lisette cette image de Silvia : « Mon cœur est fait comme celui de tout le monde ; de quoi le vôtre s'avise-t-il de n'être fait comme celui de personne ? », « une originale », « tout neuf », « une pensée bien hétéroclite » sont des expressions qui soulignent à quel point Silvia surprend avec ses hésitations. Toutes ses réflexions sur les « deux visages » font aussi comprendre qu'il s'agit d'une jeune femme plutôt pensive, tout à fait opposée au caractère plus spontané et joyeux de Lisette. Si on regarde de nouveau la scène d'exposition de Beaumarchais, on constate qu'on retrouve en partie l'étonnement de Figaro devant le refus de Suzanne (comme l'étonnement de Lisette devant les hésitations de Silvia) : « Tu prends de l'humeur contre la chambre du château la plus commode et qui tient le milieu des deux appartements [entre celui du comte et celui de la comtesse] » dit Figaro à Suzanne, ce qui souligne son étonnement puisqu'on ne refuse pas la chambre la plus commode et la mieux placée. Par ailleurs, Suzanne est celle qui révèle à Figaro des faits qui ont échappé à son attention, comme le fera Silvia à Lisette au sujet du mariage ; Suzanne reproche même sa naïveté à Figaro en demandant s'il croyait que « cette dot [...] était pour les beaux yeux de [s]on

mérite » (lignes 52 à 54). Mais le parallèle s'arrête ici, puisqu'on apprend dans le dialogue entre Suzanne et Figaro que ce dernier est loin d'être bête : à la ligne 81, Suzanne nous fait comprendre que Figaro est très rusé : « De l'intrigue et de l'argent ; te voilà dans ta sphère ». Les lignes 85 à 90 montrent aussi que Figaro aime bien les intrigues difficiles. Rien de tel pour Lisette.

Quel est le thème au sujet duquel les personnages s'affrontent ? On voit bien qu'il y a ici une grande différence entre les deux extraits : chez Beaumarchais, personne ne remet en question le mariage, il s'agit seulement pour Suzanne de faire comprendre à Figaro que le comte a des intentions douteuses ; chez Marivaux par contre, la discussion tourne autour du mariage, et Silvia est d'un autre avis que Lisette. Cette opposition permet donc de comprendre quelles sont les idées de Silvia au sujet du mariage, lorsqu'elle parle des « deux visages ». Suzanne et Figaro ne remettent pas en question le mariage : leur discussion sert uniquement à exposer les intentions du comte.

Nous avons donc vu, dans cette première partie, comment le dialogue entre les différents personnages permet de présenter leur statut, leurs caractères et leurs idées.

On verra maintenant quelles sont les informations apportées dans ces deux scènes d'exposition.

La principale ressemblance entre les deux extraits est bien sûr qu'on nous annonce un mariage dans les deux cas : chez Beaumarchais, on apprend à la ligne 7 qu'on est « le matin des noces » ; le lit et la chambre donnés par le comte s'expliquent par la même raison ; chez Marivaux, c'est Lisette qui nous apprend que le père de Silvia veut la marier, en disant « Monsieur votre père [...] vous marie » (lignes 4 à 6) ; toute la suite du dialogue tournera d'ailleurs autour du mariage. On peut souligner la différence suivante entre les deux extraits, à ce sujet : dans *Le jeu de l'amour et du hasard*, nous ne voyons pas qui est le futur époux de Silvia, mais nous avons toute une description de sa personne faite par Lisette. On apprend de sa bouche que le futur époux est « un des plus honnêtes hommes du monde, qu'il est bien fait, aimable, de bonne mine, qu'on ne peut pas avoir plus d'esprit, qu'on ne saurait être d'un meilleur caractère » (lignes 35 à 39). Dans *Le mariage de Figaro*, il n'est pas nécessaire de faire une description des futurs mariés, puisque les spectateurs les voient réagir sur scène, ce qui permet de les connaître.

Ensuite, on relève dans les deux extraits que l'annonce du mariage est suivie d'une complication. Cette complication est différente selon les deux scènes. Chez Marivaux, Silvia est à l'origine de la complication, à cause de sa méfiance. On lit dans les lignes 63 à 83 ce qu'elle pense des « deux visages » : « dans le mariage, on a plus souvent affaire à l'homme raisonnable qu'à l'aimable homme ». Les exemples d'Ergaste, de Léandre et de Tersandre sont là pour prouver ce qu'elle pense. La peur de Silvia au sujet du mariage est donc une information importante dans cette scène d'exposition ; on voit cette peur lorsque Silvia dit, au sujet d'une des épouses malheureuses : « je la trouvai, comme je serai peut-être. Voilà mon portrait à venir ; je vais du moins risquer d'en être une copie. Elle me fit pitié, Lisette. Si j'allais te faire pitié aussi ! Cela est terrible ! » (lignes 104 à 108). Chez Beaumarchais, par contre, la complication vient du comte : il a des vues sur Suzanne et c'est la principale information de cette scène d'exposition, après l'annonce du mariage. On retrouve facilement cette information dans les lignes 40 à 48 : « las de courtiser les beautés des environs, M. le comte Almaviva veut rentrer au château, mais non pas chez sa femme », nous dit Suzanne, et elle rajoute, en parlant à Figaro : « c'est sur la tienne, entends-tu, qu'il a jeté ses vues ». On apprend également que le comte a déjà mis en place plusieurs éléments pour faciliter sa démarche : l'aide de Bazile, la dot avec laquelle il veut « acheter » les faveurs de Suzanne. Les deux scènes se ressemblent donc par la présence de cette complication, mais elle est totalement différente dans les deux cas.

En dernier lieu, on peut s'intéresser à la question suivante : quelles informations avons-nous pour la suite de la pièce, à partir des complications indiquées ? Chez Marivaux, rien ne nous indique dans la scène d'exposition ce que Silvia inventera plus tard comme solution, à savoir son déguisement. On ne peut que penser à quelques suites possibles : une dispute entre Silvia et son père, un refus devant le futur époux... Dans la scène d'exposition de Beaumarchais par contre, on a plus d'indications : on voit comment Figaro réfléchit à un moyen de se tirer de cette affaire. Les lignes 78 à 80 le prouvent : « Ah ! s'il y avait moyen d'attraper ce grand trompeur, de le faire donner dans un bon piège, et d'empocher son or ! ». On voit dans ces paroles de Figaro qu'il se demande comment piéger le comte, et comment lui faire perdre de l'argent. Dans

les lignes 85 à 90, on constate également que Figaro réfléchit à la démarche à adopter, pour « échapper au péril ». Les deux scènes sont donc différentes en ce qui concerne les suites qu'on peut apercevoir.

Dans cette deuxième partie, nous avons étudié les informations qui nous sont données en rapport avec l'intrigue de la pièce : un mariage est annoncé, mais des complications sont présentes qu'il va falloir essayer de résoudre.

Nous étudierons maintenant le rôle du comique dans ces deux scènes d'exposition, puisque les deux pièces en question sont des comédies.

Voyons d'abord quels personnages sont comiques. Chez Marivaux, il est clair que seul le personnage de Lisette peut faire rire, puisque Silvia est de mauvaise humeur en pensant à son futur mariage et exprime également sa peur. On peut imaginer que la présence de Lisette a pour fonction de ne pas rendre cette scène d'exposition trop lourde, trop triste à cause du personnage de Silvia et de ses idées sur le mariage : le comique qu'on peut voir dans le personnage de Lisette évite alors que cette scène ne soit trop sombre, Lisette efface ou diminue l'impression que laisse Silvia sur le spectateur. Quand on regarde maintenant la scène d'exposition de Beaumarchais, on constate tout de suite que le comique est partagé entre les deux personnages, même si Figaro est sans doute le personnage le plus joyeux. La scène d'exposition du *Mariage de Figaro* est comique et joyeuse, elle fait rire par moments et elle met le spectateur de bonne humeur, ce qui l'incite à vouloir connaître la suite de la pièce.

On peut ici s'interroger sur les formes du comique qui sont présentes. Chez Beaumarchais, le comique des mots est présent dans les répliques entre Figaro et Suzanne. Le meilleur exemple est sans doute la reprise des paroles de Figaro (lignes 26 à 32) par Suzanne : la reprise est comique parce que Suzanne donne un autre sens aux paroles de Figaro. Les expressions « zeste ! », « en deux pas » et « crac ! en trois sauts » deviennent comiques parce qu'elles expriment, dans la bouche de Suzanne, l'enthousiasme du comte à rejoindre sa servante. Une autre répétition peut faire rire ; cette fois-ci dans la bouche de Figaro : « On le dit » et « On a tort » sont sans doute comiques à cause de la répétition de la même structure de phrase. Enfin, le jeu de mots sur le « petit bouton » (l. 76) fait rire puisqu'on pense alors aux cornes du cocu. Chez Marivaux, on ne retrouve pas vraiment ce comique des mots : pas de jeux de mots, pas de reprises qui font rire, mis à part le jeu sur le « oui » et le « non », au début de la scène. Le comique se trouve, chez Marivaux, dans le caractère de Lisette. C'est la joie avec laquelle elle envisage ce que Silvia refuse, qui rend Lisette comique. En parlant du futur époux, Lisette ne comprend pas les raisons de Silvia pour douter de ses qualités : « Pardi, tout en sera bon, dans cet homme-là : l'utile et l'agréable, tout s'y trouve ». On voit à quel point Lisette serait contente de se trouver à la place de Silvia. Cette joie lui fait dire quelques phrases qui peuvent faire rire : « Oh ! il a tort d'être fat ; mais il a raison d'être beau » est comique parce qu'on ne choisit pas d'être beau ; « cela est pardonnable » (en parlant d'être « bien fait ») est comique pour la même raison ; enfin, les répliques « si je me marie jamais, ce superflu-là sera mon nécessaire » et « Un mari ? c'est un mari ; vous ne deviez pas finir par ce mot-là » font rire parce qu'elles montrent une fois de plus avec quel plaisir Lisette se mettrait à la place de Silvia. Le personnage de Lisette vient rappeler, par son comique, que Silvia voit peut-être l'avenir d'un œil trop sombre. En examinant la scène d'exposition de Beaumarchais, on ne retrouve pas ce comique de caractère. Figaro et Suzanne ne sont pas comiques par un trait de leur personnalité. Mais on peut trouver chez Suzanne un autre procédé comique : l'ironie. En effet, lorsqu'elle parle de Bazile, on voit cette ironie : les mots « loyal », « honnête » et « noble » dans l'expression « le loyal Bazile, honnête agent de ses plaisirs et mon noble maître à chanter » sont utilisés en faisant comprendre le contraire. On retrouve cette ironie dans le jeu de mots sur « zeste », et « crac » (lignes 35-36) et dans la réplique : « c'est de ta fiancée qu'il veut le racheter en secret aujourd'hui » (lignes 70-71). Il y a moins d'ironie chez Marivaux, même si certaines répliques de Lisette n'en sont pas loin.

Nous avons pu voir, dans cette dernière partie, quel est le rôle du comique dans les deux scènes comparées : Lisette est comique pour éviter que la scène d'exposition du *Jeu de l'amour et du hasard* ne devienne trop sombre à cause de Silvia ; chez Beaumarchais, il s'agit simplement d'un comique pour intéresser le spectateur.

Les deux scènes étudiées se ressemblent par la présence du dialogue qui permet d'apprendre à connaître les personnages : on est ainsi informé sur leur statut, sur leurs caractères et sur leurs idées. On constate les différences suivantes : dans les deux scènes, les statuts des personnages sont différents et la discussion qui les oppose ne tourne pas autour des mêmes thèmes. Il existe aussi une ressemblance, c'est le fait qu'il y a à chaque fois un personnage plus joyeux et un autre plus réservé. Ensuite, quand on regarde les informations qui sont données concernant l'intrigue de la pièce, les deux scènes se ressemblent parce qu'un mariage est annoncé dans les deux cas, ce qui est suivi par une complication ; néanmoins, cette complication est différente selon les scènes et on ne voit pas comment Silvia va essayer de résoudre ce problème, alors que Figaro y réfléchit déjà. Enfin, le rôle du comique est assez différent dans les deux scènes : chez Marivaux, Lisette s'oppose à Silvia par son caractère comique et par ses réactions comiques ; chez Beaumarchais, le comique est partagé entre Figaro et Suzanne, pour rendre cette scène d'exposition vivante.

L'opposition de personnages pour donner des informations est un moyen habile pour commencer une pièce de théâtre: cela se voit également dans la scène d'exposition du *Tartuffe* de Molière, où Madame Pernelle s'oppose à toute sa famille, dans des répliques vives et comiques. Il n'y a pourtant pas de mariage qui soit annoncé dans cette scène, ce qui est différent des deux scènes étudiées ici.